

Que deviens-tu ? Kalinikos Kreanga, de la table d'Hennebont aux bancs de l'université d'Athènes



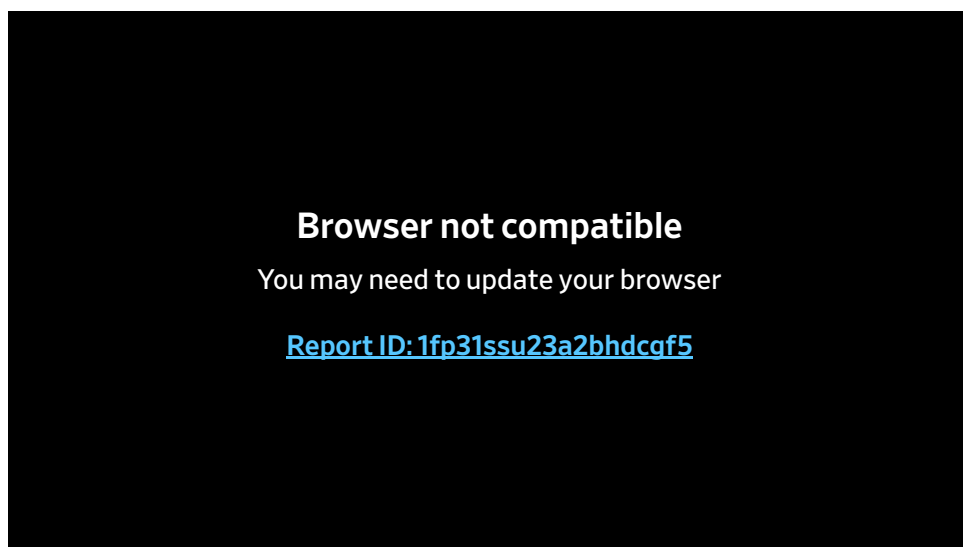
Kalinikos Kreanga étudie les sciences du sport à l'Université d'Athènes.

Quasi retiré du circuit professionnel, la légende grecque de la Garde du Vœu d'Hennebont Kalinikos Kreanga (49 ans), parti du club en 2017 après 13 ans de loyaux services, prépare sa deuxième vie à l'Université d'Athènes.

1. Sa fin de carrière

À 49 ans, Kalinikos Kreanga n'a pas tout à fait mis fin à sa carrière, du moins officiellement. Le spectaculaire Grec continue de donner des coups de main à l'équipe nationale et est toujours licencié au club belge de Diest, même s'il n'y joue pas. Toutefois, le 6 juin 2017, date de son dernier match de Pro A avec la Garde du Vœu d'Hennebont, sa carrière et sa vie ont pris un virage décisif. « C'était un moment plein d'émotions, après 13 années si belles. Mais c'était normal que j'arrête, c'était trop dur physiquement, j'étais fatigué, commente-t-il aujourd'hui,

sans regret. Je suis passé du joueur n° 2 au n° 3 puis au n° 4 sur la feuille de match... Et au départ de la saison 2016-2017, j'ai su que c'était le début de la fin. C'était normal, j'avais 45 ans ! Ce n'est pas comme si j'avais arrêté à 36 ou 37 ans. Mais ça a été une belle fin à Hennebont ».



2. Sa reconversion

D'une table à une autre, le plus Breton des Grecs a troqué sa raquette et son emblématique serre-tête contre du papier, des stylos et des casse-têtes. Kreanga étudie les sciences du sport à l'Université d'Athènes, et « il faut que je m'y concentre à fond, parce qu'à cet âge, ce n'est pas si facile !, en plaisante-t-il. Mon projet est de terminer l'Université et de commencer à entraîner une équipe. Ça devrait prendre deux ans. Après, le futur me montrera ce que je peux faire ».

A-t-il autre chose en tête ? « Je profite surtout du repos que j'ai, de ma famille, dont mes deux filles, et je me concentre sur mes études. Mes journées sont pleines ! »

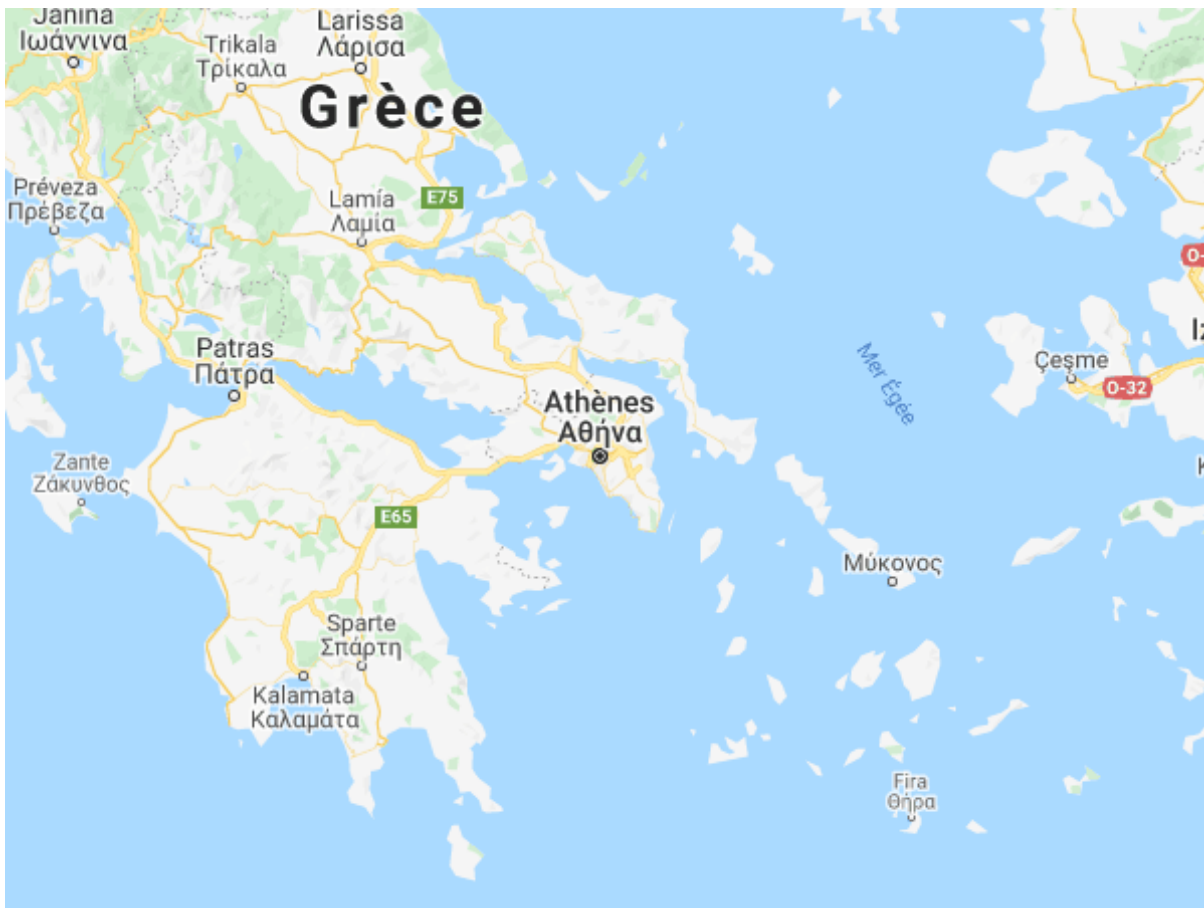


Kalinikos Kreanga.. (Photo d'archives Patrick Tellier)

3. Son port d'attache

Cela fait 32 ans que le néo-étudiant athénien, né en Roumanie (Bistrita), habite la capitale grecque, mais cela fait seulement quelques années qu'il s'y consacre. « J'en suis heureux, j'apprécie cet instant de ma vie », commente l'ancien Hennebontais, qui a vu sa ville énormément évoluer, et « en mieux ».

Sa popularité aussi, a bougé : « Avant, il arrivait qu'on me reconnaisse dans la rue, mais maintenant, ça fait bien longtemps qu'on ne m'a pas arrêté. Même si je ne joue pas le sport le plus populaire du monde, beaucoup connaissent mon nom, mais pas forcément mon visage ».



4. Hennebont, son éternelle famille

Kalinikos Kreanga ne lésine pas sur les mots lorsqu'il faut évoquer sa relation avec la Garde du Vœu : « C'est tout simplement une relation passionnée qui ne se terminera jamais. C'est ma famille ». Et sa deuxième maison, aussi, puisque le Grec revient régulièrement en Morbihan, la dernière fois en novembre dans le cadre du Hennebont Ping Center.

L'ancien n° 7 mondial suit de près les résultats de son ancien club et s'est réjoui, dernièrement, de voir les joueurs de Boris Abraham remporter la Coupe ETTU en 2019, dont il a été demi-finaliste en 2005 et 2012 : « Ça a été un grand succès et une belle récompense pour le club, mais je n'étais pas surpris. Quand on travaille aussi sérieusement, on a ce qu'on mérite ».

Le chouchou de la salle Charles-Abraham souhaite revenir au club « un jour, je ne sais pas par quel moyen, peut-être juste pour visiter ou faire quelque chose avec le club... C'est quelque chose dont on a parlé avant que je parte. Le public a été tellement gentil avec moi ».



5. Sa pratique actuelle

S'il joue toujours de temps à autre, pour des compétitions mineures avec la sélection nationale ou pour son loisir, sa vie d'avant ne semble lui procurer aucune nostalgie. « Non, ça ne me manque pas, glisse-t-il avec du recul. J'étais vraiment fatigué quand j'ai arrêté et un peu âgé. Je n'avais plus assez de force pour l'entraînement physique et gagner les matchs. L'âge, c'est très compliqué à gérer, en sport ».



Kalinikos Kreanga. (Photo d'archives Patrick Tellier)

Légende d'Hennebont et meilleur revers du monde

Légende de la Garde du Vœu d'Hennebont aux côtés des Feng Tian Bai (10 ans au club), Ryu Seung Min (champion olympique à Athènes en 2004), ou Thierry Cabréra, Kalinikos Kreanga, arrivé en 2004 avec la réputation de mercenaire, y est finalement resté 13 ans, menant le club morbihannais à quatre titres de champion de France de Pro A en cinq ans (2005, 2006, 2007, 2009) et une demi-finale de Ligue des champions en 2009.

Dans sa (longue) carrière, commencée en 1990, et sur ces plus belles années, le droitier offensif au petit gabarit (1,69 m), troisième du championnat du monde en 2003, champion d'Europe du double en 1994 et vainqueur du Top 12 européen en 2011, a révolutionné le top-spin revers, offrant des points légendaires toujours disponibles sur les réseaux et portant ce coup jusqu'à un niveau rarement atteint dans l'histoire du ping mondial. Meilleur joueur français du championnat français pendant ses années, le Roumain naturalisé Grec a pointé jusqu'au septième rang mondial.

« Il sera notre ambassadeur auprès de l'ETTU (la fédération européenne) et de l'ITTF (la fédération internationale). Il s'occupera également du recrutement et de faire venir les équipes nationales en stage chez nous, lorsque notre future salle sera opérationnelle », avait planifié Boris Abraham, le directeur sportif de la GVHTT, lors du jubilé du Grec, en 2017.

Toute l'actu de la GVHTT